

Philippe JOSSERAND

THEÂTRE



BONJOUR

Ce texte a été téléchargé depuis le site ou envoyé par mail par l'auteur.

« Madame, Monsieur, créateur, tout artiste indépendant essaye de vivre de son travail de création. Ce choix de se jeter dans le vide sans filet, ce choix de liberté a un coût : celui d'un long et laborieux travail d'écriture en oubliant la frénésie d'une société de consommation qui étouffe chacun de nos mouvements d'enfant, de liberté et artistiques qui sont en nous. Alors merci encore de le respecter ». Philippe Josserand

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits par exemple la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques) pour la France et dans tous pays Francophones.

Pour les textes qui sont protégés et déposés à la SACD, celle-ci peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par vous ou par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. D'ailleurs vous pouvez, dans certain cas, obtenir des réductions, si vous demandez les autorisations en amont.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival, etc.) doit s'acquitter aussi des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation ou la société de production. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

VIDE POCHE CHEZ LES RICHES

Auteur : Philippe JOSSERAND

Caractéristiques

Genre : Comédie Policière pour ados.

Thème : Cambriolage – Riche - Pauvre

Durée approximative : 90 minutes. Suivant le choix des textes et de la mise en scène.

Distribution : Pièce adaptable pour le nombre de personnages souhaités. 14 comédiens.

1 – LES BOURGEOIS - **2 comédiens** – Hippolyte et Philomène

2 – LES POLICIERS - **2 comédiens** - Helmut et John

3 – LES VOLEURS - **2 comédiens** – Wyatt et Jarod

4 – LES VOLEUSES - **2 comédiennes** – Odette et Atlantic

5 – LA SERVEUSE COMPLICE - **1 comédienne** - Shelby

6 – LA CHEF DE RANG – **1 comédienne** – Jennifer

7 - LA FILLE DES BOURGEOIS – **1 Comédienne** – Gislaine.

8 - LA COMISSAIRE – **1 comédienne**

9 – LES COMPLICES – **2 comédiennes** – Capucine et Ashley

Décor : Décor selon les scènes.

Costumes : Selon les personnages.

Public : Tous publics

Synopsis : Une bande d'ados organise un cambriolage chez les parents bourgeois de Gislaine, riche, qui en est complice. L'objectif étant de donner des biens à une famille de démunis qui n'a plus rien. Alors que le cambriolage commence, en chemin, ils croisent deux autres voleurs qui veulent cambrioler aussi la même maison pour faire des dons à l'Association de l'Abbé Pierre d'Emmaüs. Voici, une histoire de cambriolage abracadabrante qui va se dérouler avec des complices de toute part, des policiers qui frisent la bêtise sous les ordres d'une commissaire plutôt sympa. Une histoire d'amour naîtra entre les voleurs. Mais il y aura une dénonciation d'un des complices qui apportera un dénouement à l'histoire.

CONTACT :

Mail à l'adresse suivante : philipjosserand@gmail.com - **Portable : 06 62 22 78 48**

EXTERIEUR – On voit deux jeunes qui se rencontrent fond de scène et qui regardent un plan sur papier, on dirait qu'ils préparent quelque chose puis ils sortent tous contents.

QUARTIER DES BOURGEOIS – Deux filles arrivent. Apparemment, c'est une dénommée Gislaine et l'autre Jennifer.

JENNIFER – Ça te va comme ça Gislaine ?

GISLAINE – Oui, ils seront vers toi vers 20 H.

JENNIFER – Mais ils ont réservé pour 20H30 !

GISLAINE – Mon père adore être en avance.

JENNIFER – Et si ta mère décide de garder son sac ?

GISLAINE – Mais non, à la limite, elle garde du maquillage mais jamais son sac, de toute façon, y a rien dedans à part une calculatrice et du maquillage.

JENNIFER – Ok ! Bon ben, je briefe Shelby et on t'appelle dès qu'on les a ?

GISLAINE – Super ! Moi j'ai mis en place Capucine et Ashley qui surveilleront leur départ !

JENNIFER – Ça roule ma poule ! À tout à l'heure, je commence mon service.

GISLAINE – À toute Jennifer ! **Elles sortent.**

POSTE DE POLICE - Pendant ce temps, les policiers sont au poste. Ils dorment. On entend ronfler. La commissaire arrive et les interpelle.

LA COMMISSAIRE – Bonjour Messieurs.

LES POLICIERS 1 et 2 – Bonjour commandant.

LA COMMISSAIRE – En plein travail, je vois.

LES POLICIERS 1 et 2 – Toujours commandant.

LA COMMISSAIRE – Je dirais même mieux, en pleine action, n'est-ce pas ?

LES POLICIERS 1 et 2 – Action ! Action ! Commandant !

LA COMMISSAIRE – Garde à vous ! Fixe ! **Les policiers se mettent au garde à vous et saluent.** Repos ! Garde à vous ! Fixe ! **Les policiers se mettent au garde à vous.** Repos ! Garde à vous ! Fixe ! **Les policiers recommencent.** Repos ! Voilà comment on s'occupe quand on n'a pas de truands à arrêter.

LES POLICIERS 1 et 2 – Oui ! Commandant !

LA COMMISSAIRE – Attention ! Arme au poing ! Visez ! **Les policiers essayent de prendre leurs pistolets. Mais ils ne les ont pas.** Où sont vos armes ?

LE POLICIER 2 – Ben dans notre placard commandant !

LA COMMISSAIRE – Qu'est-ce qu'elles foutent là-bas !

LE POLICIER 1 – Oui, elles dorment elles aussi ! Commandant !

LA COMMISSAIRE – Pourquoi elles sont dans votre placard alors que vous devriez les avoir à la ceinture ?

LES POLICIERS 1 et 2 – Ah ! Zut !

LA COMMISSAIRE – Et si l'hôtel de police est attaqué comment fait-on ?

LE POLICIER 2 – Oui c'est vrai commandant, comment fait-on ?

LE POLICIER 1 – C'est une sacrée bonne question, commandant !

LA COMMISSAIRE – Comment fait-on ?

LE POLICIER 1 – Oui, comment fait-on ?

LE POLICIER 2 – Comment fait-on ?

LA COMMISSAIRE – Oui ! Comment fait-on ?

LE POLICIER 1 - Oui, c'est vrai ça, et si on inverse la phrase, on peut dire aussi, comment on fait ?

LA COMMISSAIRE – Répondez-moi, ou je vous colle en cellule !

LE POLICIER 2 – Petit 1 - On court commandant jusqu'à notre placard !

LE POLICIER 1 – Et petit 2 - On fait comme l'inspecteur Derick. On fonce !

LA COMMISSAIRE – Mais j'ai vraiment un groupe de nullosses, c'est pas vrai ça !

LE POLICIER 2 – Ah oui commandant je reconnais parfois on est nuls !

LE POLICIER 1 – Moi un peu moins peut-être, j'ai mis un procès à un piéton, hier ?

LE POLICIER 2 – Toi, c'est pire !

LA COMMISSAIRE – Bon ça suffit ! Garde à vous ! Fixe ! *Les policiers se mettent au garde à vous.*

Repos ! Garde à vous ! Fixe ! *Les policiers recommencent.* Repos ! Voilà comme ça vous aurez au moins fait quelque chose dans la journée !

LES POLICIERS 1 et 2 – Oui ! Commandant !

LA COMMISSAIRE – À part ça, rien à signaler ?

LE POLICIER 1 – Tout est calme, commandant.

LE POLICIER 2 – Pas de problème majeur commandant.

LA COMMISSAIRE – Pas d'appelle au secours ?

LE POLICIER 2 – Non commandant, rien. Le téléphone est en panne !

LE POLICIER 1 – Sinon, on se serait réveillés... Euh je veux dire, on aurait foncé.

LA COMMISSAIRE – Bon, pour la ronde de nuit, je vous ai attribué le quartier du Paradis des ânes !

LE POLICIER 2 – Le quartier des bourgeois ! Très bien, commandant.

LE POLICIER 1 – On est prêt à aller au Paradis commandant hein, John.

LE POLICIER 2 – Prêt ! Helmut ! Quand vous voulez commandant.

LA COMMISSAIRE – Allez-y. Et soyez vigilants !

LES POLICIERS 1 et 2 – Toujours commandant ! On fonce ! *Ils sortent.*

LA COMMISSAIRE – Mais quelle bande d'impuissants ! On est bien protégés avec ça, tiens ! *Elle sort.*

QUARTIER DES BOURGEOIS – Deux filles arrivent devant une maison. Apparemment, c'est celle des parents d'une dénommée Gislaine.

LA COMPLICE 1 – Non, je veux pas y aller, Ashley !

LA COMPLICE 2 – Arrête et avance Capucine ! Sinon je te coupe un doigt, je te préviens !

LA COMPLICE 1 – Non, je veux pas y aller ! Je veux pas y aller !

LA COMPLICE 2 – Avance ! Nom d'une bique, il t'arrivera rien ! Je te le promets sur la tête de tes parents.

LA COMPLICE 1 – Non, je veux pas y aller ! Je veux pas y aller ! J'ai peur le soir.

LA COMPLICE 2 – Tais-toi ou je dis à ton père que tu sors avec ton voisin, le petit Samsung.

LA COMPLICE 1 – Te moque pas de lui ! D'abord, c'est un chinois, pas un coréen !

LA COMPLICE 2 – Oh qu'elle l'aime son petit Huawei, ma coquine...

LA COMPLICE 1 – Te moque pas de Djinxanfoune ! Sinon, j'envoie ta photo sur instagram quand tu te grattes le cul pendant les cours de science...

LA COMPLICE 2 – Si tu fais ça je t'arrache ton chignon...

LA COMPLICE 1 – Allez je rentre chez moi ! J'en ai marre !

LA COMPLICE 2 – Tu peux rentrer chinois aussi ! Allez reviens, je t'adore mon petit sucre !

LA COMPLICE 1 – Alors ne dis plus rien sur Djinxanfoune ! Compris !

LA COMPLICE 2 – Ok plus rien sur Dijnfoufoune mais tais-toi et avance, on doit surveiller !

LA COMPLICE 1 – J'ai peur !

LA COMPLICE 2 – T'inquiète, je suis là ! *Elle pousse un cri. L'autre a très peur.* Je t'ai eue ! Hein !

LA COMPLICE 1 – T'es malade, tu m'as foutu les jetons, j'ai failli pisser dans ma culotte !

LA COMPLICE 2 – T'as pas de culotte !

LA COMPLICE 1 – N'importe quoi, bien sûr que j'ai ma culotte !

LA COMPLICE 2 – Ça y est, c'est la maison de Gislaine et de ses parents !

LA COMPLICE 1 – T'es sûre ?

LA COMPLICE 2 – Ben oui le portail a des dorures.

LA COMPLICE 1 – Mais tous les portails ont des dorures.

LA COMPLICE 2 – C'est au 13, je te dis. Y paraît que ça porte bonheur aux petits bourgeois.

LA COMPLICE 1 – On ne devrait pas faire ça.

LA COMPLICE 2 – Mais nous, on a juste à surveiller leur départ, aucun risque...

LA COMPLICE 1 – Et s'ils nous reconnaissent ?

LA COMPLICE 2 – Aucun risque... On se planque et on attend. C'est tout ce qu'on a à faire.

LA COMPLICE 1 – Moi, je ne voulais pas faire ça.

LA COMPLICE 2 – On rend service à Gislaine, c'est notre amie.

LA COMPLICE 1 – J'entends du bruit, y a quelqu'un qui vient ?

LA COMPLICE 2 – Mais non.

LA COMPLICE 1 – Si je te dis, vite, cachons-nous !

LA COMPLICE 2 – Mais quelle froussarde celle-là.

LA COMPLICE 1 – M'en fous, m'en fous, vite cachons-nous !

LA COMPLICE 2 – Cache-toi déjà sous ta casquette, ce sera un bon début !

LA COMPLICE 1 – Cache-moi !

LA COMPLICE 2 – Et fais-moi penser à appeler Gislaine après le départ de ses parents pour le restaurant.

LA COMPLICE 1 – M'en fous, m'en fous ! Cache-moi !

LA COMPLICE 2 – Oh la ferme, tu m'énerves !

LA COMPLICE 1 – Et tu grattes le cul pendant les cours de science...! M'en fous, Cache-moi !

***MAISON DES BOURGEOIS** - On entend deux personnes converser. C'est la famille De la Couturière, famille bourgeoise renommée du quartier.*

LE BOURGEOIS – Christian ! Christian ! Où est-il encore celui-là ? Christian !

LA BOURGEOISE – Hippolyte ! Vous savez très bien que nous sommes samedi et c'est le seul jour de congés de Christian.

LE BOURGEOIS – Nous sommes déjà samedi, chère Philomène ?

LA BOURGEOISE – Oui cher Hippolyte !

LE BOURGEOIS – Mon Dieu que la semaine passe vite quand on ne fait rien. Enfin, c'est insensé de donner autant de congés à Christian, vous ne trouvez pas ma Choupinette bleue ?

LA BOURGEOISE – Hippolyte ! Les lois du travail sont les lois du travail. Vous ne pouvez pas faire travailler un domestique en même temps chauffeur, de plus 90 heures par semaine, si ma mémoire est bonne.

LE BOURGEOIS – Eh bien, c'est fort dommage, permettez-moi de vous le signaler ma Choupinette bleue.

Il appelle la domestique. Léopoldine ! Léopoldine ! Où est-elle encore celle-ci ? Léopoldine !

LA BOURGEOISE – Hippolyte ! Pour notre anniversaire de mariage, j'ai préféré donner, un jour de congés ce mois-ci à Léopoldine, j'ai pensé que nous retrouver seuls en amoureux dans notre villa après notre restaurant, serait opportun pour cette soirée *calienté*, quand dites-vous Hippolyte ?

LE BOURGEOIS – C'est très bien ! Belle idée ! Et pour notre soirée *calienté*, j'allumerais un bon feu de cheminée !

LA BOURGEOISE – C'est tout ce à quoi vous pensez, cher Hippolyte ?

LE BOURGEOIS – Oh Ma Choupinette bleue ! Coquine ! Nous avons passé l'âge de ces dérives romantiques.

Il appelle sa fille. Gislaine ! Gislaine !

LA BOURGEOISE – Hippolyte ! Notre fille dort chez son amie avec une autre copine. Nous sommes seuls ce soir ! Vous comprenez, seuls !! Et nous allons vivre une aventure torride, mon cher Hippolyte !

LE BOURGEOIS – C'est très bien ! C'est très bien ! Mais qui, et je vous le demande, qui va fermer les portes ?

LA BOURGEOISE – Mais vous ! Hippolyte ! Et de surcroît, c'est vous qui êtes mon chauffeur ce soir. Pour célébrer notre anniversaire un peu d'intimité une fois par an, ne nous fera pas de mal...

LE BOURGEOIS – Je ne chauffe pas au doigt et l'œil chère Philomène. Êtes-vous prête pour aller dans ce très bon restaurant classé au Gault et Millau, chère Philomène ?

LA BOURGEOISE – Oui cher Hippolyte ! J'en salive d'avance...

LE BOURGEOIS – Salivons, salivons mais dépêchons-nous, nous allons être en retard...

LA BOURGEOISE – Je suis prête. Voilà ! Alors comment me trouvez-vous ?

LE BOURGEOIS – Je n'ai pas de mot ! Vous êtes subliminale ma Choupinette Bleue !

LA BOURGEOISE – Merci mon cher Hippolyte ! Vous n'êtes pas mal non plus dans votre style épuré et chic. Bien. Pouvez-vous fermer la villa ? Et pensez bien à mettre l'alarme.

LE BOURGEOIS – Christian ! Christian ! Christian ?

LA BOURGEOISE – Je vous le répète Hippolyte ! Nous sommes samedi et Christian est en congés.

LE BOURGEOIS – Quel désastre. Et bien soit, j'y cours par moi-même ! Chère Philomène. *Il commence à fermer les innombrables verrous.*

LA BOURGEOISE – Courrez mon cher Hippo-polyte !

LE BOURGEOIS – Vous avez bien dit Hippo-polyte ? Il me semble...

LA BOURGEOISE – Oui, ça m'est venu comme ça ! Hippo-polyte je trouve que ça fait plus mâle, plus bestial, plus sauvage pour ce soir, vous ne trouvez pas ?

LE BOURGEOIS – Vous avez certes raison ma Choupinnette Blue, mais j'ai quand même l'impression, que cela raisonne un temps soit peu comme hippopotame, non ?

LA BOURGEOISE – Mais quelle gageure ! Absolument pas, je pensais plutôt à un félin voire un zèbre sauvage !

LE BOURGEOIS – Un zèbre sauvage ? *Il revient.*

LA BOURGEOISE – Oui enfin une gros zèbre, fort, majestueux...

LE BOURGEOIS – Voilà, ça y est tout est fermé.

LA BOURGEOISE – Je suis excitée d'aller dans ce restaurant cher Hippolyte, vous ne pouvez pas savoir...

LE BOURGEOIS – Restaurant de renommée internationale pour arroser soixante ans de mariage...

LA BOURGEOISE – Déjà... Que le temps passe vite, mon roudoudou... Et bien chauffeur ! Allons-y !

LE BOURGEOIS – *Il claque dans ses mains.* Ah oui, c'est moi le chauffeur pardon ! Madame de la Couturière après vous... *Ils sortent.*

.....

LE POLICIER 1 – On se partage les rues comme d'habitude, John ?

LE POLICIER 2 – Ouais, si tu veux, Helmut ! Comme d'hab. Moi je prends les rues au nord.

LE POLICIER 1 – Comment ça au nord ?

LE POLICIER 2 – Ben au nord. Toi, tu prends les rues au sud et moi au nord.

LE POLICIER 1 – Ah ok ?... *Il ne comprend pas.*

LE POLICIER 2 – Helmut, regarde moi, toi, tu prends le côté pile de la rue et moi le côté face, si tu préfères.

LE POLICIER 1 – Ah ok ?... *Il ne comprend toujours pas.*

LE POLICIER 2 – Tu comprends pas ?

LE POLICIER 1 – Euh, non ?

LE POLICIER 2 – En gros tu sais pas où le nord et le sud.

LE POLICIER 1 – Ben, je connais le pôle nord et pôle sud...

LE POLICIER 2 – Mais ça n'a rien à voir.

LE POLICIER 1 – Ah bon ?

LE POLICIER 2 – Bon c'est pas grave. Moi je prends les rues côté pile et toi côté face.

LE POLICIER 1 – Ah ok !

LE POLICIER 2 – Tu comprends pas non plus ?

LE POLICIER 1 – Euh, non ?

LE POLICIER 2 – Quand je dis pile ou face, ça te parle quand même ?

LE POLICIER 1 – C'est comme quand on joue à pile ou face ?

LE POLICIER 2 – C'est pareil ! Sauf que là, on définit les rues par pile ou face, tu comprends ?

LE POLICIER 1 – Ah okkkkkk ? *Il ne comprend toujours pas.*

LE POLICIER 2 – Tu comprends pas ?

LE POLICIER 1 – Euh, non ?

LE POLICIER 2 – Bon écoute moi bien, parce que là, ça va vite m'énervé l'inspecteur Derick...

LE POLICIER 1 – Oui vas-y !

LE POLICIER 2 – Pour faire notre ronde, on va se partager les rues, t'es d'accord ?

LE POLICIER 1 – Ouais !

LE POLICIER 2 – T'as compris ça ?

LE POLICIER 1 – Ouais ! On se partage les rues comme d'habitude, John ?

.....
LE VOLEUR 1 – Avance, frère !

LE VOLEUR 2 – J'y vois rien, frérot !

LE VOLEUR 1 – Avance, je te dis !

LE VOLEUR 2 – J'y vois rien, c'est la nuit ! Et j'ai peur, frérot !

LE VOLEUR 1 – La peur au ventre, n'évite pas le danger des chiottes comme disait un mec ! Avance, frère !

LE VOLEUR 2 – J'ai peur, frérot !

LE VOLEUR 1 – Il s'apprête à faire un casse, et il a peur, le frère !

LE VOLEUR 2 – J'ai pas peur de faire un casse, j'ai peur du noir, c'est pas pareil !

LE VOLEUR 1 – Chuttttttt ! Tu vas réveiller tout le quartier avec ta *mouth* ? **Mot anglais.**

LE VOLEUR 2 – C'est quoi la *mouth* ?

LE VOLEUR 1 – La *mouth*, c'est ta bouche frère, allez bouge ton *but*... **Mot anglais.**

LE VOLEUR 2 – C'est quoi le *bute* ?

LE VOLEUR 1 – Le *bute*, c'est le cul... Eh ! Frère ?

LE VOLEUR 2 – Quoi ?

LE VOLEUR 1 – En plein casse, je vais pas te faire un cours de français !

LE VOLEUR 2 – C'est pas de l'anglais *mouth et bute* ?

LE VOLEUR 1 – *Shut up*, avance frère, tu me prends la tête !

LE VOLEUR 2 – Tété ! C'est du verlan, non ?

LE VOLEUR 1 – Avance frère ou je vais te buter l'arrière train !

LE VOLEUR 2 – Le mot, c'est « botter » frère, botter l'arrière train ?

LE VOLEUR 1 – Bon tu veux le faire ce casse oui ou non ?

SUITE SUR DEMANDE – UN GRAND MERCI

CONTACT : 06 62 22 78 48

philipjosserand@gmail.com

« Sachez que tout artiste indépendant vit de son travail de création. Ce choix de se jeter dans le vide sans filet, ce choix de liberté a un coût : celui d'un long et laborieux travail en oubliant la frénésie d'une société de consommation qui étouffe chacun de nos mouvements d'enfant, de liberté et de création qui sont en nous. Alors merci encore de le respecter les droits d'auteur ». Philippe Josserand.

Vide poche chez les riches écrit par Philippe Josserand

N° Adhérent SACD : 601313/31

L'auteur...



PHILIPPE JOSSERAND – Auteur de théâtre, metteur en scène et comédien.

Il débute sa carrière en 1992 en Italie où il se formera pendant deux ans à la comédie à Turin au Théâtre Piccolo Valdocco et continuera sa formation de metteur en scène et de comédien à Lyon pendant encore deux ans au théâtre de la Platte avec Samuel Bousard - Metteur en scène, enseignement basé sur la méthode Stanislavski et Strasberg. 1994 - Première création avec Raymond Devos en théâtre de rue. En 1995, il crée sa compagnie « Cie Univers Scène Théâtre » dont il est le Directeur artistique et avec laquelle il mettra en scène plus de 70 créations. Il écrit de la comédie sous toutes ses formes depuis 1990. Il a produit 16 pièces de théâtre au Festival OFF d'Avignon dont 7 de ses propres pièces. Il est adhérent SACD. En tant que comédien de Théâtre, il a joué : Molière, Obaldia, Tournier, Grumberg, Tardieu, Nilly, Ionesco, Pinter, Westphal, Feydeau, Cocteau, Guitry, Maupassant. Il interprétera une quarantaine de petits rôles pour la télévision et long-métrage et tournera une quarantaine de pubs, télé et institutionnelles. Il jouera aux côtés de Francis Perrin, Karine Viard, Astrid Veillon, Elsa Lunghini, José Garcia, Sabine Azéma, Francis Huster, Olivier Marchal, Claire Kem, Michel Galabru, Pierre Cassignard, Christian Raught, Didier Cauchy, Gilles Lelouch, etc. Il sera dirigé par Antoine De Caune, Stéphane Kappes, Claude Michel Rome, Guillaume Canet, Frédéric Tellier, Jacques Renard, Denis Mallevall, Jean Louis Lorrenzi, Edwin Baly, Eric Summer, Pascal Bourdiaux, Olivier Nakache et Eric Tolédano, Eric Vallette, etc. Il est adhérent ADAMI. Il se spécialisera dans le Théâtre d'événement, en créant des personnages insolites, dans tous lieux atypiques. Il parle et peut jouer en anglais et en italien. Il a vécu 2 ans à New York et 2 ans en Italie à Turin et Venise. Il a son école de Théâtre à Châteaurenard en Provence depuis 2004, ville qui accueille son travail artistique et le soutient dans sa création et son univers théâtral depuis 2000. Il pratique le Qi Quong et la méditation depuis 12 ans. Toute l'info : <http://www.cie-univers-scene-theatre.com>

CONTACT : +33 6 62 22 78 48 - Les ayants droit : Théophile et Octhave JOSSERAND

Du même auteur :

Quand je serais grand, je serais... - 2025 - Enfant
 Cabaret PIF-PAF- 2024 – Enfant, ado, adulte
 France Boulot - 2024
 Ça trompe énormément ou Ni Vus... Ni Cocus - 2023
 Criant d'Amour – 2023
 Château à vendre - 2022
 Le Mariage de la Princesse Mimolette – 2022 - Enfant
 Paroles de Gosses – 2021 – Enfant
 Suspendu à rien - 2020
 État de choc – 2019
 L'École du Père Noël – 2019 - Enfant
 Mariage sans Faim – 2018
 Un Pour tous, tous en Couleur – 2018 - Enfant
 Amour 4 Fromages - Festival Off d'Avignon 2018
 Récréation d'adultes - 2018
 Tohu-bohu à Noël – 2017 - Enfant
 Zen Zone – 2017- 2022
 Tombeau Sapin – 2017
 Les Origines de l'homme Cro-Mignon – 2017 – Enfant
 Stand by Express ou Faites pas l'autruche – 2016
 Festival Off d'Avignon 2017
 À la recherche des petits bonheurs – 2016 – Enfant
 Samsara - 2015
 Cimetière m'était conté ou Cabaret : mort de rire - 2015
 L'âme Fatale - 2014
 La politique du Doigté 2014
 Aïe Faune – 2014
 L'Éloge des Cocus – 2013
 5^{ème} Saison - 2012
 L'artiste, c'est pas du cochon ! - 2011
 L'auberge des Toqu'arts - 2011
 Voleur de Jouets – 2011 - Enfant
 Cass-Ting – 2010
 Cherchez la petite bête adapté des Fables de La Fontaine – 2009
 Jamais eu de Cadeaux – 2009 - Enfant
 Bijoux de Famille – 2008
 L'Hôpital en Folie - 2007
 L'art ne se vend pas, il s'achète - 2006
 L'art de l'art - 2006
 Bipèdes en Solde – 2005
 Alors là Chapeau ! 2004
 L'Office des Crabes 2002
 Paradis d'Enfer – 1999/2010
 Les Agences, Uni'Sex et Purification – 1998
 Appartement loué et appartement à louer – 1997
 Subway Plage - 1996 – 2012 Festival Off d'Avignon 2013
 Le Chenil – 1995
 Anna ou l'abstinence passagère - Monologue - 1994